

Claudine Lebègue

**Une chevauchée fantastique
à travers mots et chansons**

Cette chanteuse, comédienne,
accordéoniste tisse une toile de
fond remplie d'étoiles et de lumière.
"À ma zone II" est l'histoire d'une
guerrière en quête d'absolu.



Une nouvelle histoire d'"À ma zone II"... Pourquoi ?

Ce n'est pas une nouvelle histoire, c'est la suite. "À ma Zone II" est une trilogie de vie, découpée en trois périodes de dix-huit ans chacune.

L'écriture, la chanson, la musique sont-elles intimement liées, toujours et encore ?

Oui, toujours. En fait, c'est quasiment une seule et même écriture. Que ce soit musical, en rimes, en prose, j'écris sur des sentiments qui m'envahissent sur

le moment. Je ne me demande jamais, au départ, où me mènera l'histoire.

Quelle est cette nouvelle chevauchée ?

C'est celle de mes rêves de banlieusarde, qui m'a conduite à traverser les sous-sols de Paris, de l'amour, les comptoirs, les bistrots, la rue... C'est un pari avec le hasard. Une course au bonheur, et un putain de désir de vivre une vie extraordinaire.

Vous avez toujours plus de choses à raconter sur l'accordéon ? A-t-il lui aussi pris de l'envergure, du talent... Sait-il toujours accompagner ?

Bien sûr. Nous avons, mon accordéon et moi, beaucoup plus de choses à raconter. L'un et l'autre, on a pris de la vie plein les poumons, et du goudron aussi. Il a une place essentielle dans "À ma Zone II". Il a été mon moteur, ma base de décollage, mon bouclier, mon parachute. Plusieurs textes d'"À ma Zone II" lui sont consacrés.

Le conjuguez-vous au féminin, au masculin, ou autre ?

Je le conjugue au présent, c'est tout. L'accordéon est la chose la plus androgyne que je connaisse. Rouge jupon plissé, peau de vache, sangles et carton plié... Un vrai beau gigolo, un brave petit taureau, une belle âme. Voilà comment je le vois.

Est-il encore plus présent, plus puissant ?

Aujourd'hui, oui, plus que jamais. Il m'arrive parfois de réaliser qu'un jour peut-être, je ne pourrai plus lui tirer les larmes... Je me débrouille toujours pour garder l'état d'urgence, quoi qu'il en soit ; et pour toute chose d'ailleurs. Une façon d'entretenir le grand amour. Je ne peux pas vivre sans.

Vous respirez avec lui, c'est bien cela ?

Je ne sais pas ; peut-être, oui. Mais c'est un peu comme dire « Je respire avec mes poumons ». Oui, bien sûr. C'est instinctif, ces choses-là. Mon accordéon, c'est pareil. Je le respire, il m'inspire, on s'époumone.

Et vous continuez votre vie sur la portée musicale...

Oui. Pour "À ma Zone II", comme pour le premier tome, j'ai écrit une dizaine de chansons. Mais je n'en fais ni un spectacle, ni même un enregistrement, faute de financements. Alors pour l'instant, ces chansons seront réservées au live des lectures et des dédicaces... Mais pas que — on le verra plus loin.

Quelles sont vos lectures, vos envies ?

Mes envies sont très simples : construire une sorte de lecture en accordéon, ponctuée de textes lus, de textes joués et de chansons. Et si je parle de littérature, mes livres de chevet sont éclectiques et multiples : "Journal du voleur" de Jean Genet, "Le Dahlia noir" de James Ellroy, "Ecuador" de Henri Michaux, "Middlesex" de Jeffrey Eugenides... et d'autres à découvrir.

D'autres spectacles ?

Je joue et chante toujours "À ma Zone I" sous toutes ses formes. Avec une version solo (assez théâtrale), une version très légère en acoustique, et une autre version en trio, avec Alexandre Leitaou à l'accordéon et Michel Taïeb à la guitare électrique. Cette version va évoluer avec les différents tomes et reprendra au fur et à mesure les chansons nouvelles.

La tournée se fera-t-elle en solo, duo, trio ?

Plutôt en trio. Je le souhaite, en tous cas.

"A-ma-zone" est-elle une revendication féministe ?

"À ma Zone II" n'est pas une revendication, je ne crois pas. C'est plutôt un témoignage de vie d'une femme qui s'arme pour la liberté. Liberté pour tous, de penser, d'être, d'aimer comme chacun l'entend. "À ma Zone II" laisse la lecture, le lecteur, libre de conclure et de choisir. Liberté rime avec respect, n'est ce pas ?

Comment définir l'accordéon ?

Pour moi, il est l'instrument le plus charnel et aussi le plus populaire qui soit. Cette façon qu'il a de respirer, de se tenir, de soupirer. Ses grands "classiques" musette, ses titres qui font le tour des sentiments — souvent malheureux d'ailleurs —, tout en lui évoque l'amour, la passion, les choses de la vie universelle. L'accordéon, c'est quelqu'un.

Quels accordéonistes écoutez-vous ?

Mes solistes favoris sont Raúl Barboza et Michel Macias. Dans le domaine de la chanson, avec tout ce que cela implique de talent et de sensibilité, mon grand favori reste celui qui m'accompagne depuis toujours : Alexandre Leitaou, accordéoniste jazz, rock et chanson. Je voudrais aussi mentionner



Pierre Luquet, un autre fabuleux accordéoniste, avec lequel je coécris certaines de mes chansons.

Quel est votre environnement musical ?

Je m'intéresse de près à la chanson française, mais j'aime aussi d'autres formes musicales. Et surtout découvrir. Michèle Bernard, Kurt Weill, en passant par Marianne Faithfull, Gianmaria Testa, Alain Bashung, Lo'Jo, Lhasa, Serge Gainsbourg sont des sources d'inspiration. Je suis aussi très intéressée par des artistes moins médiatisés mais tout aussi talentueux : Pascal Rinaldi, Sophie Gentils, Armelle Dumoulin, Fred Bobin, Valhère Et quand je n'ai plus envie de mots, j'écoute des chants liturgiques.

Votre cœur bat-il entre chanson et théâtre ?

Il balance éternellement entre le théâtre et la chanson. Mais pour avoir vécu l'absence de l'un ou de l'autre, je sais aujourd'hui que la chanson reste mon élément vital. Ma raison de vivre.

Quel est le rêve de Claudine ?

Je rêve d'extraordinaire, du grand A pour toute chose. Je rêve d'un souffle de liberté, d'un vent de révolte, d'un monde de résistance, de folie. Je rêve de l'inextinguible.

Propos recueillis par Françoise Jallot ● Contact page 82